

Azur

 HARLEQUIN

OFFRE D'ÉTÉ
-50% *



MIRANDA LEE

Pour la passion d'un play-boy

INDIA GREY

La maîtresse de Lorenzo Cavalleri

CATHERINE GEORGE

Prisonnière du passé

EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !

Chère lectrice,

Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...



MIRANDA LEE

Pour la passion d'un play-boy

Traduction française de
FRÉDÉRIQUE MALLET

Azur



HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

NOT A MARRYING MAN

Ce roman a déjà été publié en 2011.

© 2011, Miranda Lee.

© 2011, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Homme : © ISTOCKPHOTO/OLEG BRESLAVTSEV/GETTY IMAGES/
ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13
Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-9036-1 — ISSN 0993-4448

1.

Juillet, dix mois plus tard...

Amber regarda son téléphone. Toujours rien de la part de Warwick. Elle composa son numéro mais, une fois de plus, tomba directement sur sa boîte vocale. Elle raccrocha sans laisser de message : les précédents trahissaient déjà bien assez sa contrariété.

Quand elle avait suggéré un dîner romantique chez eux, il avait promis de rentrer à 19 h 30. Vers 18 heures cependant, il l'avait avertie par SMS qu'il n'arriverait pas avant 20 heures.

Il était presque 21 heures désormais, et toujours aucune nouvelle de lui...

Elle reposa son mobile sur le plan de travail de la cuisine. Pourquoi n'appelait-il pas ? Machinalement, elle éteignit le four, dans lequel un bœuf stroganov attendait au chaud.

Son appétit avait totalement disparu.

Amber se servit un verre de sauvignon blanc qu'elle emporta dans le salon. Peut-être la vue de la mer lui apaiserait-elle l'esprit ?...

Ouvrant la baie vitrée, elle passa sur l'immense terrasse qui prolongeait l'appartement et offrait une vue spectaculaire sur le port de Sydney. Le vent glacial lui balaya le visage et emmêla ses longs cheveux blonds. Elle avait presque oublié que l'hiver était déjà là et s'empressa de rentrer. Il faisait bien meilleur à l'intérieur, où Warwick entretenait toute l'année une température agréablement douce.

Posant son verre sur l'une des tables basses, Amber se

dirigea vers leur chambre. A la vue du lit aux draps de satin crème et des bougies parfumées qu'elle avait placées sur les tables de nuit en prévision de leur soirée, son cœur se serra.

Elle passa alors dans la salle de bains et entreprit de remettre de l'ordre dans ses cheveux. Ce fut vite fait vu qu'ils étaient raides, avec une frange très droite.

Mais ses émotions, elles, étaient plus difficiles à discipliner.

La première fois qu'elle s'était tenue devant ce miroir, Amber vibrait d'excitation. C'était le soir de son dîner avec Warwick, dix mois plus tôt, la nuit où son existence avait changé pour toujours... Après un repas exquis dans un restaurant trois étoiles, il l'avait ramenée chez lui. Ses intentions étaient parfaitement claires. Amber l'avait suivi, fascinée et flattée d'avoir été choisie par cet homme intelligent à la situation si brillante.

Elle avait essayé de cacher son émerveillement devant sa superbe voiture, et surtout en découvrant l'appartement de Point Piper, qu'il avait acheté deux semaines plus tôt — probablement plusieurs millions de dollars... Fille simple élevée dans la banlieue de Sydney, Amber n'était pas habituée à un environnement aussi luxueux. Ni à fréquenter ce genre d'homme.

Warwick lui avait fait l'amour avec passion, la laissant chancelante, attendrie, quasiment prête à accepter tout ce qu'il voulait.

Et ce qu'il voulait l'avait surprise...

Consciente que cette nuit avait été pour lui une aventure sans lendemain, elle avait malgré tout, en se réveillant le matin, redouté le moment de la séparation. Mais il l'avait serrée contre lui, en murmurant des mots doux, allant même jusqu'à lui avouer qu'il était fou d'elle. Il lui avait proposé d'habiter ensemble, de voyager avec lui, et d'être en permanence avec lui. Elle ne pourrait plus travailler, bien sûr, car elle devait être prête à le suivre à tout moment — Warwick voyageait beaucoup pour le travail et pour le plaisir.

Il avait cependant précisé les termes de sa proposition :

— Mettons les choses au point, Amber. Pour moi, il n'est

question ni de mariage, ni d'enfant, ni de « pour toujours ». Je ne suis jamais resté avec une femme plus d'un an. Avec toi pourtant, je sens que je pourrais faire une exception. D'ailleurs, tu es déjà une grande exception : tu es la première femme que j'invite à vivre avec moi. Je te trouve quelque chose d'absolument irrésistible.

En dépit de ses mots flatteurs, elle aurait dû refuser cette offre. Parce qu'elle était très égoïste, d'une part, et parce qu'elle ne correspondait aucunement à l'idée qu'Amber se faisait d'une relation sentimentale. Mais, après ce qu'elle venait de découvrir cette nuit-là avec lui, elle en avait été incapable. Jamais elle n'avait ressenti autant de désir et de plaisir. Warwick avait enflammé ses sens pendant des heures. Il l'avait comblée et conquise.

Elle avait donc accepté ; dix mois plus tard, elle était toujours sa petite amie qui vivait avec lui. Sa maîtresse, avait dit tante Kate sans détour.

Mais pour combien de temps encore ?

C'était la troisième fois que Warwick lui faisait faux bond dernièrement. Quinze jours auparavant, il avait annulé un week-end, dont elle se faisait une joie, pour s'envoler sans elle en Nouvelle-Zélande faire de l'héiski avec ses associés. Puis, plus grave encore, prétextant un rendez-vous important, il avait refusé de l'accompagner la semaine précédente à l'enterrement de tante Kate, décédée soudainement à soixante-douze ans d'une attaque cérébrale. Amber avait été très peinée.

A l'église, elle avait dû expliquer à sa famille l'absence de Warwick et prendre sa défense. Leur relation l'avait déjà, avant cet incident, éloignée de ses proches.

Depuis qu'ils étaient ensemble, il ne l'avait accompagnée qu'à deux réunions familiales : à Noël chez ses parents, et pour Pâques à un barbecue chez sa tante, à Wamberal Beach. Bien que poli, il avait laissé transparaître son ennui. Et, en chacune de ces occasions, ils avaient été les premiers à partir.

Le soir, de retour de l'enterrement, Amber n'avait pu contenir ses émotions. Elle avait clairement dit à Warwick

ce qu'elle pensait de son manque de sensibilité et de soutien, puis elle était partie dormir dans la chambre d'amis — où elle avait attendu en vain qu'il vienne la chercher.

Depuis, il ne lui avait pas fait l'amour. C'était inhabituel, et elle en souffrait. Elle éprouvait une peur grandissante de le voir se lasser définitivement d'elle.

Le matin même, pendant le petit déjeuner, elle lui avait proposé ce dîner aux chandelles à la maison, qui n'attendait plus que lui. Warwick avait accepté d'un air ravi, puis lui avait donné un long baiser avant de partir s'occuper de son dernier projet : une boîte de nuit dans le quartier de Cross.

L'établissement, qui avait connu des jours meilleurs, était idéalement situé, et Warwick travaillait à le transformer en un club chic, dont l'ambiance luxueuse, la nourriture raffinée et les spectacles attireraient une clientèle riche et célèbre. Il sollicitait souvent l'avis d'Amber. Ce projet les excitait tous les deux, et elle aimait l'accompagner sur le chantier.

Pourtant, il ne le lui avait pas proposé de la semaine. Aujourd'hui, de toute façon, elle avait eu autre chose en tête : elle avait passé la journée à préparer leur soirée. Après être allée chez le coiffeur, elle avait fait les courses, la cuisine, puis avait préparé leur chambre, avant enfin de s'occuper d'elle-même.

De nouveau, elle contempla son reflet dans le miroir. Elle était exactement comme Warwick l'aimait. Depuis leur première rencontre, elle avait peu changé. A la demande de son amant, elle avait éclairci la couleur miel de ses cheveux pour un blond plus sophistiqué. Ses sourcils étaient épilés plus finement, et son maquillage ne provenait plus des rayons du supermarché. La différence était minime.

Ce qui lui demandait le plus d'attention était de conserver sa silhouette mince, dont Warwick aimait les courbes, malgré les nombreux repas pris au restaurant.

En revanche, sa garde-robe, elle, avait radicalement changé. Warwick aimait l'habiller « de manière à faire honneur à son exquise beauté », comme il l'avait galamment dit un jour. Elle possédait donc maintenant un dressing rempli

de vêtements de couturiers — de quoi parer à absolument toutes les situations.

A la pensée de ce que dissimulait le modèle Orsini qu'elle portait, un frisson parcouru le dos d'Amber. Au même moment, la sonnerie tant attendue de son mobile la fit sursauter. Lâchant sa brosse à cheveux, elle se précipita vers la cuisine pour répondre.

— Amber, c'est maman.

Elle fronça les sourcils, intriguée. Sa mère l'appelait rarement. Leur relation était tendue depuis qu'elle avait quitté son travail, rompu avec Cory et emménagé avec son millionnaire d'éphémère patron. Comme le reste de sa famille, elle n'approuvait pas son choix de vie. Amber avait arrêté d'essayer de se justifier depuis bien longtemps. Ce qui avait commencé par une terrible attirance physique était devenu de la passion, une passion si puissante qu'elle ne pouvait pas la décrire, surtout à sa mère.

Aveuglée par son désir pour Warwick, il lui avait fallu quelques mois pour se rendre compte qu'elle était amoureuse de lui. La prise de conscience s'était faite brutalement, au cours d'un week-end dans le Queensland. Warwick avait décidé de faire du saut à l'élastique, et elle l'avait suivi. C'était moins pénible de l'accompagner que d'attendre seule à la maison en se rongeant les sangs. Mais là, sous ses yeux, Warwick avait failli se fracasser sur les rochers. Terrifiée, Amber avait alors pris soudainement conscience de son amour.

Avant ce jour décisif, elle s'était convaincue que revenir dans le monde réel quand Warwick la quitterait serait douloureux, certes, mais qu'elle survivrait. Soudain, quand elle avait cru le perdre, elle avait deviné ce que serait la vie sans lui. Un voile s'était brusquement levé, et elle avait vu avec une clarté douloureuse qu'elle s'était dupée elle-même.

Elle l'aimait vraiment, follement, profondément.

Elle ne lui avait bien sûr rien dit.

En silence, Amber avait commencé à caresser l'espoir qu'un jour, il découvrirait qu'il l'aimait passionnément lui

aussi et voudrait la garder pour toujours. Mais cet espoir s'amenuisait ces derniers temps.

— Amber ? Tu es toujours là ? demanda sa mère, interrompant le cours de ses pensées.

— Oui, maman.

— On vient d'apprendre que Kate avait fait un testament à Pâques.

— Ah bon ? Elle a tout laissé à papa, non ?

Tante Kate, restée célibataire, n'avait qu'un frère : le père d'Amber.

— Tu vas être surprise. Ses amis Max et Tara Richmond ont été les témoins de son testament. Tu les connais, non ?

— Oui, bien sûr.

Max Richmond était le propriétaire d'une chaîne d'hôtels internationaux qui incluait le Regency Royale à Sydney. Il avait pris une semi-retraite après son mariage et habitait avec sa femme près de chez Kate. Max et Tara formaient un très beau couple avec deux enfants, Stevie et Jasmine.

Aux yeux d'Amber, ils représentaient la famille parfaite.

— Eh bien, ils rentrent juste de l'étranger et ont pris contact avec nous en apprenant la mort de Kate. D'après eux, ton père touchera sa pension de retraite mais sa maison et tous ses biens te reviennent.

— Quoi ? s'exclama-t-elle.

— Oui, le Bed & Breakfast t'appartient désormais.

Amber ne put articuler un mot, sous le choc. La maison de sa tante était située à deux pas de Wamberal Beach, un endroit très recherché pendant les mois les plus chauds de l'année. Les villes de bord de mer à moins de deux heures de Sydney regorgeaient de touristes, particulièrement pendant les vacances scolaires. Tante Kate avait bien gagné sa vie avec ses chambres d'hôtes, même si elle avait considérablement ralenti son activité ces dernières années, à cause de son âge. Mais la maison à elle seule valait déjà très cher.

— Papa n'est pas trop contrarié ? demanda Amber inquiète.

— Il l'était au début. Pas pour nous, car nous n'avons besoin de rien ; cependant, nous avons considéré que tes frères auraient dû également être mentionnés dans le testament. Mais ça ne les dérange pas, ils sont heureux pour toi. Ils nous ont fait remarquer que tu étais la plus proche de Kate. Et ils ont tous deux une très bonne situation. Ce n'est pas comme toi...

— Que veux-tu dire par là ? répliqua brusquement Amber, blessée par la note de fierté perçue dans la voix de sa mère.

Doreen Roberts était gâtureuse avec ses fils, Tom et Tim, beaucoup plus qu'avec sa fille unique. Il en allait de même pour son père. Amber expliquait par ce déséquilibre sa volonté précoce de quitter la maison et de fonder une famille à elle, où distribuer son amour de façon équitable.

— Nous sommes tous inquiets de te voir vivre avec cet homme, et Kate l'était particulièrement. Je la soupçonne d'ailleurs d'avoir changé son testament en ta faveur pour te donner un coup de main dès qu'elle a su qu'elle n'avait plus beaucoup de temps à vivre. Ainsi, grâce à elle, tu auras au moins une maison et un travail quand cet homme te quittera. Ce qui ne saurait tarder maintenant, s'il l'on se fie à sa manière habituelle de procéder.

— Tu n'en sais rien ! riposta Amber.

— Tu te trompes, ma chérie. J'en sais beaucoup sur lui, et rien de bien élogieux. Il réussit peut-être dans ses affaires, mais pas dans sa vie personnelle. Tel père, tel fils !

— Que veux-tu dire ?

— James Kincaid était un coureur de jupons notoire, qui s'est pendu après avoir perdu des millions au casino.

Amber resta interloquée. Warwick lui avait appris que son père était soudainement décédé à cinquante et un ans, mais n'avait jamais parlé de suicide.

— Sa femme a demandé le divorce peu après la naissance de leur fils, continua sa mère, et en a abandonné la garde à son mari pour prix de sa liberté. Ce dernier était l'un des plus riches banquiers d'Angleterre à cette époque, un homme très influent. Tout est sur internet, tu n'as qu'à lire.

— Je n'en ai pas besoin, maman. Je connais son passé.

C'était faux, car Warwick y avait rarement fait allusion. Amber était au courant du divorce, et que sa mère, dont Warwick restait éloigné, était actrice. Elle ne s'était jamais remariée. En revanche, elle ignorait tout des frasques de James Kincaid et de son suicide.

— Alors tu dois savoir que ton petit ami est lui aussi un coureur, s'emporta sa mère. Il a laissé des maîtresses dans tous les pays où il a vécu. Aujourd'hui c'est l'Australie. L'an prochain, il filera sûrement en Nouvelle-Zélande ; puis ce sera l'Amérique. C'est un aventureux, Amber. Et joueur, comme son père. Il ne joue peut-être pas aux cartes ou à la roulette, mais avec sa vie.

— Ça, je le sais, admit Amber avec regret.

Le saut à l'élastique et l'hélico n'étaient pas les seules activités à travers lesquelles Warwick satisfaisait son goût du risque. Ainsi, il conduisait aussi à tombeau ouvert.

— S'il te plaît, cessons-là cette conversation, reprit-elle. Tu ne m'apprends rien que je ne sais déjà.

Sans connaître le détail de son passé amoureux, elle avait été avertie de sa réputation par Jill, et par... Warwick lui-même !

— Et malgré cela tu restes avec lui ? insista sa mère d'un ton incrédule.

— Je l'aime, maman.

Amber se mordit la lèvre : elle ne parvenait pas à croire qu'elle venait d'avouer ses sentiments pour Warwick à sa mère.

— Laisse-moi en douter, rétorqua cette dernière. Tu t'es juste entichée de son physique et de son style de vie.

— Tu te trompes. Je l'aime vraiment, appuya Amber avec passion. Et je ne le quitterai pas, à moins qu'il me le demande lui-même.

Sa mère soupira.

— Alors, il n'y a rien à ajouter. Que comptes-tu faire de la maison de Kate ? Tu ne peux pas la laisser vide, tu dois t'en occuper.

Amber entendit la porte d'entrée s'ouvrir, et son cœur fit un bond. Warwick rentrait enfin.

— Je suis désolée, maman, je dois te quitter. Je viendrai demain récupérer les clés. Tu seras à la maison ?

— Oui, mais j'ai rendez-vous chez le coiffeur à midi et demi alors viens à midi au plus tard.

— Je serai là avant. Au revoir.

Amber posa son téléphone sur le plan de travail, tout excitée. Mais ce soir, cette excitation se mêlait d'appréhension. Elle était toujours prête à tout pardonner à Warwick, y compris ses éternels retards. Mais pas cette fois-ci.

— Où étais-tu donc passé ? demanda-t-elle. Tu savais que je nous cuisinais un dîner spécial ! Pourquoi ne m'as-tu pas appelée ? Je t'ai laissé suffisamment de messages !

MIRANDA LEE

Pour la passion d'un play-boy

Depuis dix mois, Amber a une liaison passionnée avec le séduisant Warwick Kincaid. Mais ces derniers temps, elle redoute que son amant ne se soit lassé d'elle. Alors, incapable de supporter l'idée qu'il va bientôt la rejeter, elle décide de prendre les devants...

INDIA GREY

La maîtresse de Lorenzo Cavalleri

Lorsque Lorenzo Cavalleri lui demande de rester en Toscane et de travailler pour lui, Sarah se décide très vite : personne ne les attend, elle et sa fille, en Angleterre. Bien sûr, Lorenzo n'est pas amoureux d'elle, mais elle pourra ainsi offrir un cadre de vie magnifique à sa fille. Pourtant, une question la taraude. Lorenzo est-il sincère quand il prétend se soucier d'elle ? N'a-t-il pas un motif moins avouable de se montrer aussi attentionné ?

CATHERINE GEORGE

Prisonnière du passé

Alors qu'elle voyage en Ombrie pour son travail, Abby fait la connaissance de Max Wingate, un homme séduisant qui lui fait très vite comprendre qu'il la désire. Conquise par le charme ténébreux de Max, Abby hésite pourtant à s'abandonner. Dans ses bras, ne risque-t-elle pas de renouer avec les traumatismes du passé ?

* Par rapport au prix habituel des romans publiés dans la collection

Le prix tient compte de la réduction
annoncée sur la couverture

ROMANS RÉÉDITÉS - 6,60 €

1^{er} juin 2018



9 782280 390361



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

2018.06.26.8616.2
CANADA : 8,99 \$